

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: 2 (2004)
Heft: 6: La pratique comme moyen de formation

Artikel: Journaliste, un métier qui s'apprend sur le tas
Autor: Domenjoz, Chrystel / Jobin, Laurence
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Journaliste,

un métier qui s'apprend sur le tas

Pour devenir journaliste en Suisse, il faut trouver une place de stage dans un média ou alors prouver qu'au moins 50% de son revenu provient d'une activité journalistique, et cela pendant deux ans. Ces deux années aboutissent à une inscription au Registre Professionnel (RP) et à l'acquisition de la carte de presse. Le journaliste doit également signer la Déclaration des Devoirs et des Droits des Journalistes, une sorte de code de bonne conduite du journaliste consciencieux!

Il n'y a pas de profil type du journaliste, pas de parcours obligé ou de voie royale. Un sondage parmi nos collègues montre qu'ils viennent de tous horizons: docteur en astrophysique, instituteur, gestionnaire de vente ou licencié en Lettres ou en Sciences politiques fraîchement sorti de l'Université. Si les offres d'emploi demandent la plupart du temps un titre universitaire ou une formation jugée équivalente, en fait les parcours atypiques séduisent tout autant les employeurs. Les journalistes ont en commun une certaine curiosité, de bonnes connaissances générales (ou alors une connaissance très spécialisée), une faculté de synthétiser et de vulgariser la matière et un certain goût du risque!

Le terrain, la meilleure école

Il nous paraît aujourd'hui qu'aucune formation n'aurait pu, mieux que le stage, nous préparer à l'inconnu et aux surprises que réserve le métier de journaliste. C'est particulièrement frappant dans un petit média comme RJB (quatre journalistes) où nous avons fait toutes les deux notre stage. Très vite, nous avons été considérées comme des collaboratrices comme les autres. Nous avons dû assumer les mêmes tâches que les anciens. Rapidement livrées à nous-mêmes, nous avons dû développer notre sens de la débrouillardise, apprendre à gérer le stress, à être polyvalentes, bref, à se sortir de toutes les situations. En quelques semaines, nous avons acquis les bases de l'écriture radio, du manie-

Le journalisme reste une profession à part en Suisse. Il y a en tout cas deux raisons à cela: d'une part, elle n'est pas reconnue et, d'autre part, il n'y a pas vraiment de formation ad hoc.

Il n'existe aucune école en Suisse, au contraire d'autres pays comme la France. Une seule solution: trouver une place de stage et se jeter à l'eau.

ment de l'enregistreur, du travail sur le terrain et du passage à l'antenne. Bien sûr, tout cela était encore très laborieux! Mais la pratique quasi-quotidienne et assidue permet de gommer les incertitudes et les tensions des premiers jours.

Et puis on apprend aussi de ses erreurs: quand on part à l'antenne sans une partie de son journal et qu'il faut improviser en direct, ça n'arrive pas deux fois! Les auditeurs ont aussi leur mot à dire et participent à notre formation. Par leurs remarques, leurs questions, leurs encouragements aussi, ils nous permettent de nous corriger.

De la pratique à la théorie

Un cadre général nous est fourni par des cours théoriques au Centre Romand de Formation des Journalistes (CRFJ) à Lausanne. Pendant neuf semaines réparties sur un an et demi, le stagiaire retrouve les bancs d'école. Il suit des cours de culture générale (économie, politique, instruction civique...) et des cours plus spécifiques (technique radio, TV, presse écrite,

photographie...). Ces semaines sont l'occasion de donner des bases communes aux futurs journalistes. C'est aussi un moment d'échange avec des professionnels et avec les autres stagiaires. On s'enrichit aussi de l'expérience des autres. Mais le terrain reste le plus formateur. On ne peut jamais prévoir ce qui nous attend, il faut donc être réactif et avoir les bons réflexes qui ne s'acquièrent qu'avec l'expérience. Il faut se faire sa place, prouver qu'on est digne de confiance, faire son réseau de contacts et parfois aussi, savoir s'imposer.

A l'image de l'apprenti conducteur, qui ne maîtrise pas totalement son véhicule le jour de l'obtention de son permis, le journaliste qui obtient sa carte de presse (RP) a encore beaucoup à apprendre. Il faut trouver son style, sa patte, dompter le micro, asseoir son assurance, toujours améliorer sa connaissance de la matière... Bref, la routine ne s'installe jamais. Le journaliste se forme perpétuellement, car les technologies changent, le monde évolue. Le journaliste se doit d'évoluer avec lui.



Par Chrystel Domenjoz et Laurence Jobin

*Journalistes - correspondantes dans le Jura
Radio Suisse Romande*

Liens utiles

www.journalistes.ch
Site du principal syndicat
de journalistes, Impressum
www.crfj.ch